

homélie sur l'aveugle-né ¹

Elle relate l'épisode des aveugles qui recouvrèrent la vue dans une maison, selon l'évangéliste Matthieu. Elle souligne également l'impossibilité d'une foi véritable sans repentance.

Notre Seigneur Jésus Christ, vivant sur terre dans le corps qu'il a assumé pour nous, a guéri de nombreux aveugles, tant de corps que d'âme. Si l'on devait compter l'illumination spirituelle, qui s'exprime par le passage de l'incrédulité à la foi, de l'ignorance à la connaissance de Dieu, il serait impossible de chiffrer le nombre d'aveugles qui ont recouvré la vue grâce à l'Incarnation du Seigneur : ils ne sont comptés que par Celui qui connaît le nombre de nos cheveux. Quant à la guérison physique, nous constatons que, dans certains cas, beaucoup furent guéris par une seule parole du Christ, d'autres par un simple contact; certains en se prosternant et en s'approchant de lui; d'autres encore reçurent la guérison par l'onction de salive ou d'argile. Ainsi, lorsqu'il arriva à la mer de Galilée, comme le rapporte Matthieu, une grande foule vint à lui, amenant avec elle des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés et beaucoup d'autres. Tous, se jetant à ses pieds, il les guérit, si bien que le peuple, émerveillé, le glorifia en voyant les muets parler, les boiteux marcher, les estropiés guéris et les aveugles voir (Mt 15,30). Mais même lorsqu'il entra miraculeusement à Jérusalem, monté sur un ânon, conformément à la prophétie, et acclamé comme Dieu par les enfants, il guérit, comme le dit également Matthieu, tous les boiteux et les aveugles qui vinrent à lui (Mt 21,14). Lorsqu'il arriva à Bethsaïda, on lui amena un aveugle, comme le rapporte Marc, et on le supplia de le toucher. Le Seigneur, l'ayant fait sortir du village, lui cracha sur les yeux et, posant les mains sur lui, lui rendit partiellement la vue. Puis, lui imposant de nouveau les mains, il lui rendit la vue. À l'approche de Jéricho, comme le rapporte Luc, il guérit d'une seule parole un aveugle assis au bord du chemin, mendiant, en lui disant : «Recouvre la vue» (Luc 18,42). En quittant Jéricho, comme le rapporte également Marc, il rendit la vue à un autre aveugle, Bartimée, fils de Timée, en lui disant : «Qu'il te soit fait selon ta foi» (Mc 10,46). Et à Jérusalem, voyant un homme aveugle de naissance, comme le rapporte Jean, il cracha à terre, fit de la boue, en oignit les yeux de l'aveugle et lui dit : «Va te laver à la piscine de Siloé». L'homme y alla, se lava et revint voyant (Jn 9,7).

Mais même après la résurrection de la fille défunte de Jaïrus, chef de la synagogue, comme Matthieu l'a prêché aujourd'hui, «lorsque Jésus partit de là, deux aveugles le suivirent, criant : «Aie pitié de nous, Fils de David !»» (Mt 9,27). Il entra avec eux dans la maison, leur toucha les yeux et dit : «Qu'il vous soit fait selon votre foi», et il les guérit. Ainsi, outre les guérisons non comptabilisées, six sont précisément recensées, et je crois que parmi les aveugles de Judée et des environs, aucun ne resta aveugle. C'est pourquoi Isaïe, comme s'il parlait au nom du Christ, annonça qu'il avait été envoyé par le Père et son Esprit pour «annoncer la délivrance aux captifs et le recouvrement de la vue aux aveugles» (Is 61,1). Pourquoi alors le Prophète n'a-t-il pas dit qu'il avait été envoyé pour rendre la vue aux aveugles, comme ce fut effectivement le cas, mais plutôt qu'il avait été envoyé pour leur annoncer la vue ? Car le Seigneur est venu sur terre non pas principalement pour ouvrir les yeux physiques, mais les yeux spirituels, qui, par la prédication de l'Évangile, acquièrent la vue. Par conséquent, la prophétie affirme à juste titre que le Seigneur a prêché la vue aux aveugles. De même que le Seigneur lui-même nous exhorte à rechercher les bénédictions spirituelles : «Ne mangez pas d'aliments qui périssent, mais des aliments qui demeurent pour la vie éternelle» (Jn 6,27); et qu'il promet de nous accorder des bénédictions corporelles si nous recherchons celles qui sont bénéfiques à l'âme : «Cherchez le royaume de Dieu, et tout cela vous sera donné par-dessus» (Luc 12,31); de même, il agit envers les aveugles. Car, après avoir incliné les cieux et être descendu sur terre par amour pour l'humanité, afin d'ouvrir les yeux de nos âmes par la prédication de l'Évangile et de nous accorder la perspicacité spirituelle, il a également guéri notre cécité physique. Il existe donc une grande similitude entre les deux types de perspicacité, c'est-à-dire la perspicacité corporelle et la perspicacité spirituelle. Car, de même que parmi les aveugles de corps, certains recouvrèrent la vue immédiatement, comme celui qui, en entendant : «Recouvre la vue», fut aussitôt guéri; d'autres, progressivement, comme celui qui, avant d'être complètement guéri, disait : «Je vois les gens passer comme des arbres», de même, parmi ceux qui reçurent la guérison spirituelle par la foi, certains la trouvèrent immédiatement, comme celui qui, de publicain, devint aussitôt évangéliste; d'autres, progressivement, comme Nicodème, le disciple de nuit. Et parmi les aveugles de corps, certains

¹ PG.151:376–388

furent guéris par une seule parole, comme Bartimée; tandis que d'autres furent guéris par l'action du Christ : car il posa même sa salive sur les yeux de l'aveugle de Bethsaïda. Car celui-ci avait pour ainsi dire des yeux, mais ils étaient vides, puisque le liquide oculaire s'en était écoulé, liquide qu'il avait reçu par la salive divine. L'aveugle, qui n'avait même pas eu d'yeux à sa naissance, avait donc besoin qu'on lui en forme à partir de la terre, qu'il reçut par le mélange d'argile opéré par les doigts du Seigneur.

Ainsi, comme je l'ai dit, certains aveugles de chair ont été guéris par la seule parole du Christ, et d'autres par son action. Il en est de même pour ceux qui ont reçu la guérison des yeux de leur âme, c'est-à-dire, comme nous l'avons dit, un passage de l'incrédulité à la foi. Certains avaient besoin de miracles pour croire, comme par exemple ceux que Jean-Baptiste envoya demander : «Es-tu celui qui devait venir, ou devons-nous en attendre un autre ?» (Mt 11,3). D'autres, en revanche, reçurent cette guérison par la seule parole, croyant par la seule écoute, à l'instar de ce centurion dont le Seigneur témoigna qu'en foi, il surpassait Israël. Tels sont aussi ceux qui, selon Matthieu, qui nous annonce aujourd'hui l'Évangile, ont reçu la vue corporelle du Christ; car ils montrent qu'ils avaient cru avant même d'être guéris. Étant aveugles, ils ne pouvaient croire que par l'ouïe. Car il est dit : «Comme Jésus passait de là, deux aveugles le suivirent en criant : "Aie pitié de nous, Fils de David !"» (Mt 9,27). Comment auraient-ils pu le suivre, comme s'ils le suivaient, demandant, criant parfois, et parfois dans un état si désespéré (implorant) le retour de la vue à leurs yeux aveugles, s'ils n'avaient pas cru ? – Mais ce qui suit démontre aussi la foi de ces aveugles. «Comme Jésus passait de là», est-il dit, «il vit un homme appelé Matthieu, assis à la douane» (Mt 9,9) – cet évangéliste, qu'il transforma alors d'un seul mot (en un homme nouveau). Il me semble que l'évangéliste parle ainsi pour indiquer que, pour ceux qui écoutent attentivement, il faut comprendre ce passage dans un sens plus profond. Car quiconque examine attentivement toute la vie terrestre du Maître, condensée dans ce récit (de l'Évangile), constatera qu'elle est proclamée avec sagesse et merveille. Car le Seigneur avait sa demeure à Capharnaüm. L'évangéliste dit en effet : «Il vint et s'établit à Capharnaüm, qui est au bord de la mer» (Mt 4,13). Sa demeure à cette époque, bien sûr, préfigurait le ciel, car elle contenait en elle-même Celui qui habite au ciel. C'est pourquoi le Seigneur dit aussi en un autre endroit : «Et vous, à Capharnaüm, vous qui êtes élevés jusqu'aux cieux» (Luc 10,15).

Ainsi, de même qu'il avait quitté cette demeure, de même, en s'incarnant, le Seigneur est descendu du ciel. En passant par là – si vous comprenez cela comme sa descente du ciel –, vous constaterez qu'il a ensuite choisi les Apôtres et guéri notre nature impure. Et si vous le comprenez comme son départ de sa demeure à Capernaüm, vous constaterez qu'il a confirmé ses paroles par ses actes : car il a transformé Matthieu, publicain, en Apôtre, et, en passant, il a guéri la femme atteinte d'hémorragie. Mais, ayant rejoint la fille de Jaïrus, morte, et l'ayant ressuscitée, se montrant ainsi vainqueur de la mort, il est retourné à l'endroit d'où il venait. Ainsi, étant retourné à Capernaüm et ayant retraversé la ville, il a ouvert les yeux des aveugles qui le suivaient. Ainsi, descendu jusqu'à la mort, et par sa Résurrection ayant vaincu le pouvoir de la mort, il est monté au ciel puis redescendu sur terre, ouvrant, comme il est écrit, l'esprit de ses disciples à la compréhension des Écritures. Et ceux-ci, partis, l'annoncèrent sur toute la terre, tout comme l'évangéliste dit des aveugles qui recouvrèrent la vue : «Ils allèrent le glorifier dans tout le pays» (Mt 9,31). Percevez-vous dans ce récit la désignation symbolique claire, pourrait-on dire, de toute la mission du Dieu-Homme ? C'est pourquoi il est dit à deux reprises : «Partant de là», afin que nous comprenions par là son départ et son retour. Car, à l'image de ce départ et de ce retour, lui, en tant que Prêtre, est descendu du trône divin et s'est abaissé jusqu'au bout, remontant d'où il était venu et s'asseyant sur son trône. Deux aveugles suivirent le Seigneur lorsqu'il retourna à Capernaüm, symbolisant les deux peuples : les Juifs et les Gentils. Ils s'écrièrent : «Aie pitié de nous, Fils de David !», reconnaissant en lui celui annoncé par les prophètes et le Messie attendu. Le Seigneur, accomplissant son plan et, par la même occasion, mettant à l'épreuve la foi des aveugles, les conduisit derrière lui, en silence (en réponse à leur demande), jusqu'à ce qu'il entre dans la maison d'où il était sorti. Alors il leur dit : «Croit-elle que je puisse faire cela ?» L'aveugle lui répondit : «Oui, Seigneur.» Il ne posa pas cette question par ignorance, mais afin de manifester la foi des aveugles à ceux qui ne la connaissaient pas. C'est pourquoi, lorsqu'il leur toucha les yeux, il ajouta : «Qu'il vous soit fait selon votre foi.» «Et leurs yeux s'ouvrirent», témoignage de leur foi et aussi pour révéler qui était celui en qui ils croyaient : Dieu et homme. Car, en tant qu'Homme, il était aussi le Fils de David, et de ses mains, il toucha leurs yeux et leur adressa des paroles sensibles; et en tant que Dieu et Créateur de lumière, il illumina leurs yeux obscurcis. Puisque le temps n'était pas encore venu pour qu'il soit révélé à tous, puisque cela était réservé pour le temps après sa Passion et sa Résurrection d'entre les morts, il les réprimanda en disant : «Prenez garde que personne ne le sache», leur ordonnant avec une grande rigueur de garder le

silence sur ce qui s'était passé. Mais eux, «lorsqu'ils furent sortis, le glorifièrent dans tout le pays». Il semble que s'ils n'avaient pas reçu l'ordre de se taire, ils seraient devenus des prédicateurs universels de sa puissance. Mais ayant accepté son commandement, ils s'abstinrent d'aller plus loin, mais ne purent résister à l'envie de prêcher dans les environs. Ainsi, les aveugles qui suivirent le Christ furent pleinement illuminés, non seulement dans leur corps, mais aussi dans leur âme.

Frères et sœurs, suivons la Lumière qui illumine l'âme et le corps. Tournons-nous vers son rayonnement et, comme au jour du Seigneur, marchons avec droiture. Glorifions-le par nos bonnes actions et incitons ceux qui nous regardent à le glorifier également. Fuyons les ténèbres opposées, qui sont le péché et son prince, le diable. Cette Lumière, le Soleil même de toute Vérité, de la chasteté, de la paix, de la compassion, de la patience, de l'amour et, en général, de toute vertu, fait participer ceux qui s'approchent d'elle. Les ténèbres opposées, qui sont les ténèbres du péché, font de ceux qui s'en approchent des fornicateurs, des adultères, des vindicatifs, des lâches, des dissolus, des extorqueurs et, en général, des êtres remplis de tout mal. Car comment, dites-moi, pouvons-nous distinguer les fidèles des infidèles, les éclairés des ignorants ? C'est comme dire : celui qui est baptisé en Christ et compté avec lui, par opposition à ceux qui ne le sont pas et qui sont comptés avec le diable ? N'est-ce pas fondé sur les paroles ? N'est-ce pas fondé sur les actes ? N'est-ce pas fondé sur la morale ? Ainsi, celui qui, en cela, ressemble à l'ignorant, et qui pourtant prétend être baptisé en Christ, n'est-il pas évident qu'il correspond à ceux dont l'Apôtre dit : «Ils disent connaître Dieu, mais par leurs œuvres ils le renient, étant abominables, rebelles et incapables de toute bonne œuvre» (Tite 1, 16) ? Alors, dites-moi, à qui devons-nous ranger ceux qui confessent Dieu et le renient en même temps ? Aux fidèles ? Mais ils le renient par leurs actes. Aux infidèles ? Mais ils le confessent du bout des lèvres. En vérité, ce sont des êtres à double visage, des monstres inimaginables. Cependant, après cette introduction, le psalmiste dissipe notre perplexité en disant : «Le Seigneur rendra à chacun selon ses œuvres» (Ps 62,13). Le Seigneur lui-même qualifie d'insensé celui qui entend ses paroles et ne les met pas en pratique. Paul, l'apôtre appelé du ciel, déclare : «Le Seigneur récompensera ceux qui persévèrent bien selon leur patience, leurs bonnes œuvres, par la gloire, l'honneur et la fidélité, et même par la vie éternelle; mais l'indignation, la colère, la tribulation et l'angoisse viendront sur toute âme d'homme qui fait le mal» (Rom 2,6-9). Et encore : «Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique» (Rom 2,13). Et : «Celui qui se glorifie de la loi déshonore Dieu en transgressant la loi» (Rom 2,23). Ainsi, frères et sœurs, comme Paul l'a dit lui-même aux Juifs : «La circoncision est profitable, si tu observes la loi; mais si tu transgresses la loi, ta circoncision devient incirconcision» (Rom 2,25). De même, il n'est pas erroné de vous dire que la foi est profitable à celui qui vit selon sa conscience, se purifie par la confession et la repentance, et met en pratique les alliances contractées avec Dieu lors du baptême divin. Mais si celui-ci désobéit à sa conscience et rejette les alliances, sa foi devient incrédulité. Car sur quel fondement avons-nous conçu la foi selon laquelle, par le baptême, nous serons sauvés ? Bien sûr, sur le fondement des paroles du Seigneur : «Celui qui a la foi et qui est baptisé sera sauvé; mais celui qui n'a pas la foi sera condamné» (Mc 16,16). Car la Vérité elle-même a engendré les deux, c'est-à-dire la nécessité de la foi et du baptême. Il est donc impossible pour celui qui ne désire pas être baptisé, même s'il prétend croire, d'être sauvé, de même que pour celui qui ne croit pas, même s'il a été baptisé. Vous direz pourtant que quiconque est baptisé croit. Mais écoutez ce que dit l'Apôtre : «Que ta foi se manifeste par tes œuvres» (Jac 2,18). Ainsi, le Seigneur a uni la foi au baptême divin, combinant l'observance de ses commandements, qui découle de la foi, avec le baptême. Car, s'adressant d'abord aux disciples : «Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute la création», il a ensuite ajouté : «Celui qui a la foi et qui est baptisé sera sauvé.» Que dit donc l'Évangile prêché par les messagers, et comment, dit-il, est-il nécessaire que ceux qui l'entendent croient ? – Bien sûr, ceci : celui qui connaît les commandements du Christ, les accomplit et les garde, c'est celui qui l'aime. et que, par la patience et une vie de sobriété et d'abstinence, il est possible d'atteindre le salut, et que, si notre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, nous n'entrerons pas dans le royaume des cieux (Mt 5,20). Car c'est ce que le Seigneur leur a ordonné de proclamer dans le sermon de l'Évangile.

Par conséquent, celui qui s'applique à observer les commandements divins est un croyant. Mais celui qui refuse de les accomplir et de les observer, qui ne voit aucun mal à ne pas les observer, et qui ne souhaite pas revenir, par la repentance, à l'observance des commandements divins, ne sera pas compté parmi les baptisés, même s'il prétend l'avoir été. Car le Christ dit : «Il le séparera en deux et mettra sa part avec les incrédules» (Mt 24,51). Mais en ce qui nous concerne, nous sommes encore dans le domaine du danger, car le Seigneur, avec

compassion, attend notre repentance. Pour notre édification, il a divisé les Juifs et les a déshérités de lui-même et d'Abraham, leur disant : «Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père» (Jn 8,44). Et encore : «Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham» (Jn 8,39). Et qui ignore qu'ils descendaient d'Abraham ? Si donc les différences d'actions et de mœurs annulent même les liens du sang, et si, par le sang des fils, elles les excluent de la filiation, comment nous qui ne sommes pas liés au Christ par le sang, ne serons-nous pas privés de l'adoption divine à cause de nos différences d'actions et de mœurs (entre lui et nous), et comptés parmi les adversaires ?

Mais le Seigneur, dans sa bonté, a daigné proclamer tout cela, et nous, bien que nous soyons nous-mêmes sujets aux mêmes passions, osons vous le dire, de peur d'agir ainsi, de peur d'en souffrir, de peur de nous exposer à la condamnation de ceux qui sont, en fin de compte, vains. Car il est désormais possible non seulement d'échapper à cela par la repentance, mais aussi, grâce aux fruits de la repentance, de s'unir au Fils de Dieu et de devenir semblable à lui. Il peut rendre dignes les indignes et, par lui-même, nous adopter comme fils du Père très-haut, et faire de nous les héritiers et cohéritiers de sa gloire et de celle du Père, ainsi que de leur royaume. Pussions-nous tous les recevoir en Christ notre Seigneur lui-même, avec qui soit gloire au Père et au saint Esprit, aux siècles des siècles. Amen.

